

## La librairie Marcel Rivière, entre science, économie et politique

Richard Lebaron

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/295>

DOI : 10.4000/ccrh.295

ISSN : 1760-7906

### Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 30 avril 2003

ISSN : 0990-9141

### Référence électronique

Richard Lebaron, « La librairie Marcel Rivière, entre science, économie et politique », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 31 | 2003, mis en ligne le 15 septembre 2008, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/295> ; DOI : 10.4000/ccrh.295

---

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

---

# La librairie Marcel Rivière, entre science, économie et politique

Richard Lebaron

---

- 1 Les textes socialistes ont une histoire. Cette assertion, pour évidente qu'elle puisse paraître, engage un certain nombre de choix et de précautions méthodologiques. Elle implique tout d'abord une rupture franche avec une tradition scientifique encore vivace qui tend à réduire l'histoire politique soit à l'histoire des élections, des institutions ou des grands hommes soit encore à une histoire des idées et courants politiques, conçus comme des significations intemporelles, des formes pures appelant une lecture purement interne et a-historique. La question n'est donc pas seulement de confronter les unes aux autres les doctrines exposées dans les brochures socialistes, de montrer qu'une telle est plutôt révolutionnaire et l'autre plutôt réformiste, qu'une telle renvoie au solidarisme, une autre au mutualisme mais d'essayer de comprendre ce que la présentation de ces doctrines doit à la position de l'éditeur dans le monde éditorial, à la position du directeur de collection dans le champ intellectuel, aux contraintes du marché du livre militant, aux attentes du lectorat, etc.
- 2 Cette approche ne signifie pas, pour autant, un retour à une approche mécaniste, d'inspiration marxiste, de l'interprétation des textes, qui réduirait son explication à la vision du monde du groupe social, dont le texte serait le reflet. Prendre pour objet d'histoire les livres socialistes publiés à la Belle Époque (qui constitue un moment fort de publication de textes politiques), c'est vouloir contribuer à une histoire culturelle des pratiques politiques au travers d'un objet particulier, le livre. C'est précisément dans le choix de cet objet culturel que réside la meilleure réponse aux limites méthodologiques des approches formalistes et marxistes. Le livre est en effet, par essence, un objet double : objet économique et symbolique, il est le fruit d'une production matérielle et intellectuelle. De ce fait, l'éditeur est toujours un « homme double »<sup>1</sup>, pris entre l'argent et les lettres : les oppositions classiques, art/argent, pur/commercial, etc., s'effacent dans la dualité fondamentale du livre. C'est pourquoi toute recherche sur le livre implique d'avoir recours à une approche à la fois « externe », c'est-à-dire privilégiant les déterminations extérieures à la seule signification des textes (sociologie des auteurs, de

l'édition, ou des ouvriers du livre), et ne négligeant pas pour autant « la logique interne des objets culturels, leurs structures en tant que *langages* »<sup>2</sup>, perceptibles dans l'étude des dispositifs formels ou des concepts à l'œuvre dans le texte (en somme, que dit-on et comment le dit-on ?). Elle implique également, à l'inverse, d'élargir toute approche herméneutique d'un texte « aux motivations et aux interactions humaines qu'impliquent les textes aux différents stades de leur production, transmission et consommation »<sup>3</sup> (comment les livres eux-mêmes portent-ils les traces de la multiplicité des acteurs qui les produisent ?). Cette démarche, construite en chiasme autour du livre, permet de rendre compte de la complexité de cet *objet culturel*, en refusant d'en défaire les contradictions et en dépassant les catégories historiennes préétablies : histoire *politique, sociale* ou *culturelle*.

- 3 L'une des difficultés du travail historique consiste à concilier ces exigences méthodologiques abstraites avec les matériaux concrets qui constituent les sources du travail : archives privées d'éditeurs (correspondances, contrats, catalogues...), notices biographiques des éditeurs et des auteurs, annuaires du commerce, sans oublier les brochures elles-mêmes... Nous avons en particulier retenu six collections : la *Bibliothèque du mouvement socialiste*, les *Documents du socialisme*, les *Études sur le devenir social*, la collection *Systèmes et faits sociaux*, la *Bibliothèque des sciences économiques et sociales*, ainsi que *l'Histoire des partis socialistes*. Ces collections ont formé l'essentiel de notre approche du livre militant ; elles constituent une source considérable de renseignements : la forme même de la collection<sup>4</sup> sous-entend une publication raisonnée, dont les cadres sont à peu près fixés à l'avance ; ceci permet de mieux lire les stratégies éditoriales et les stratégies scientifiques ou politiques des directeurs de collections et de leurs équipes d'auteurs.
- 4 Lecteurs, auteurs et éditeurs, malgré des intérêts souvent différents et parfois contradictoires, se retrouvent alors autour d'un même objet : le livre.

## Éditer le socialisme : un choix éditorial ou politique ?

- 5 Les premières approches des éditeurs français du début du siècle permettent d'émettre l'hypothèse que le monde de l'édition n'est pas un espace social figé, où chaque maison d'édition est autonome (ce qui est le présupposé implicite de toute étude monographique d'un éditeur ou d'une entreprise éditoriale), mais qu'au contraire le fonctionnement de cet espace est d'ordre relationnel, c'est-à-dire que de la position sociale d'un éditeur par rapport aux autres éditeurs dépendent les stratégies ou prises de position de cet éditeur. Cela permet de rapporter la vigueur des publications socialistes de la Belle Époque à la fois aux caractéristiques propres des éditeurs socialistes, au fonctionnement des entreprises éditoriales, et aux enjeux économiques du choix d'un domaine éditorial spécialisé. Il s'agissait, en fait, de mesurer l'impact des conditions socio-économiques sur le développement d'un nouveau secteur éditorial et sur la constitution d'un groupe professionnel particulier : les éditeurs militants.

### L'édition socialiste dans le champ éditorial

- 6 Il était impossible de mener une enquête prosopographique exhaustive du monde de l'édition à la Belle Époque ; nous avons donc fait le choix d'un échantillon d'une dizaine d'éditeurs, principalement en fonction du domaine éditorial de leurs maisons. Une quinzaine de critères ont été retenus pour notre étude : les caractéristiques propres aux directeurs des maisons d'édition, comme le parcours scolaire, le parcours professionnel,

et l'engagement syndical ou politique et les caractéristiques des maisons d'édition elles-mêmes comme la date de création, le domaine éditorial, le statut juridique et financier, l'image de la maison d'édition (visible dans les annonces du Bottin par exemple). Le choix de figures de l'édition<sup>5</sup> nous a permis d'éclairer, dans le champ éditorial, le lien entre le capital social et/ou culturel et le choix de tel ou tel domaine éditorial. Le parcours scolaire de l'éditeur est une variable assez décisive dans la répartition des différentes positions des maisons d'éditions. Il partage dans un premier temps l'espace éditorial en deux et fixe globalement les prises de position en matière de domaine éditorial : d'un côté les positions dominantes pour les éditeurs à capital culturel élevé et le choix des domaines éditoriaux les plus « nobles » et classiques : édition littéraire, scientifique, édition scolaire ; de l'autre, des domaines éditoriaux subalternes, spécialisés, ou « modernes », c'est-à-dire liés à de nouvelles tendances de la production éditoriale et de la consommation des lecteurs : édition populaire, technique ou politique... Dans cette perspective, on peut, par exemple, opposer Aristide Quillet à Félix Alcan : Alcan, éditeur scientifique, est normalien, agrégé de mathématiques, tandis que Quillet, éditeur d'« ouvrages pratiques »<sup>6</sup>, n'a pas poursuivi d'études secondaires et supérieures et a d'abord travaillé en tant que menuisier. Le capital économique détermine, lui aussi, en partie, le choix du domaine éditorial : les grandes maisons d'édition littéraire semblent être le domaine par excellence des éditeurs aux capitaux économique et culturel élevés, comme en témoigne le cas de Gaston Gallimard, fils d'un riche collectionneur, propriétaire d'un théâtre, c'est-à-dire issu d'un milieu culturellement et économiquement doté ; Gaston Gallimard a donc toujours été proche du champ littéraire ou artistique, avant même de se lancer dans l'expérience de *La Nouvelle Revue française* : ainsi son premier métier fut d'être secrétaire particulier de l'auteur dramatique de Flers. Néanmoins, il existe un facteur qui permet de relativiser ou de préciser encore ce découpage assez schématique, qui tient à l'ancienneté dans le monde de la librairie. L'une des premières conséquences de cette forme d'héritage professionnel est peut-être paradoxalement la distance qu'il permet de prendre en matière d'organisation de la publication des ouvrages par rapport au fonctionnement de la génération précédente. « Le temps des éditeurs »<sup>7</sup> est issu directement de l'ancien commerce de librairie dans le simple fait que les héritiers des libraires se tournent d'une manière très sensible vers l'activité éditoriale de publication. Il y a donc une sorte de continuité entre ces deux activités, à laquelle s'ajoutent d'ailleurs souvent pour la nouvelle génération un parcours scolaire plus poussé et une migration vers la capitale.

## Le socialisme de la librairie

- 7 Un premier point commun à tous les éditeurs, qui ont fait du socialisme et des questions sociales les points centraux de leurs stratégies éditoriales, est l'appartenance aux positions dominées. L'éditeur « socialiste » est plutôt d'origine provinciale ou banlieusarde (Marcel Rivière est né dans le Poitou, Paul Delesalle à Issy dans la Seine, etc.), et il est presque toujours d'origine sociale modeste : Georges Valois est petit-fils d'un ouvrier chaudronnier, et fils d'un boucher et d'une couturière, Delesalle d'un ajusteur-fraiseur, Péguy d'un ouvrier menuisier, etc. Mais deux groupes semblent coexister dans le milieu de l'édition socialiste, et la variable qui les sépare est le parcours scolaire ; les éditeurs socialistes les mieux dotés en capital culturel s'opposent ainsi aux autres éditeurs socialistes qui n'ont pas suivi d'études et ont commencé très jeunes leur parcours professionnel, très souvent en tant qu'employés de librairie ; les biographies de

ces derniers insistent d'ailleurs sur l'autodidaxie de ces libraires, nourris de leurs fréquentations des livres. Cette hiérarchie au sein du groupe des éditeurs socialistes est visible dans leurs rapports de force symboliques : les éditeurs « dominés » comme Marcel Rivière ont cherché l'appui et la reconnaissance des éditeurs « dominants » : Rivière par exemple, alors que sa position n'est pas encore assurée, prend en charge, en 1907, la publication des catalogues de l'éditeur scientifique Félix Alcan et de l'éditeur des économistes, Guillaumin ; le déménagement de la rue Jacob à la rue Soufflot de la librairie Marcel Rivière au début des années 1960 (à proximité de l'ancienne adresse de Félix Alcan, tout près des PUF, qui ont racheté le fonds de cet éditeur) entre dans la même logique.

- 8 Une autre caractéristique fondamentale des éditeurs socialistes, liée d'ailleurs à la domination précédemment décrite tient à l'attachement à une forme traditionnelle de commerce du livre : la librairie et même la librairie d'occasion : les éditeurs *dominés* sont avant tout libraires, comme le démontre leur engagement dans des syndicats de librairie : Marcel Rivière fonde en 1920, avec d'autres libraires, *Le Bouquiniste français*, organe du syndicat de la librairie ancienne et moderne, où Delesalle le rejoint quelques années plus tard. Ce syndicat revendique même l'héritage d'une vieille pratique de librairie liée à la bibliophilie et au marché du livre d'occasion. À la lecture de la liste des membres de ce syndicat, il apparaît que le choix de donner à ses publications et à son fonds d'ouvrages un caractère ouvertement politique répond à une logique de spécialisation commerciale, ou du moins à la même logique qui préside à toute autre spécialisation. En effet, se côtoient dans la liste des membres, et en particulier dans celle des fondateurs du *Bouquiniste français*, des libraires spécialisés en « sociologie/socialisme » (Marcel Rivière), en « ouvrages sur le théâtre, la musique et la danse » (Jorel), ou encore en livres d'occasion sur les sciences occultes, magie, alchimie, astrologie, franc-maçonnerie (E. Nourry). Cette spécialisation partagée est un élément de ce qui unit les libraires/éditeurs dans un même espace social.
- 9 Il apparaît assez nettement que le choix d'éditer le socialisme n'est pas nécessairement un acte politique : les dispositions personnelles de l'éditeur pèsent sur le choix des publications socialistes mais ce sont avant tout les effets du parcours personnel de l'éditeur/libraire et les rapports de forces dans le champ éditorial qui déterminent telle ou telle spécialisation. Le rapprochement de certains éditeurs dans l'espace social permet de comprendre comment fonctionne le monde de l'édition socialiste et, à ce titre, il existe un cas exemplaire et méconnu : le projet de fusion en 1928 de la librairie Marcel Rivière avec celle de Georges Valois. Ce rapprochement *a priori* « contre-nature », puisque Valois fut autour de 1910 l'éditeur officiel de l'Action française<sup>8</sup>, s'explique par cette logique de spécialisation. Ce qui rapproche les deux éditeurs, c'est leur spécialité éditoriale, c'est la « vocation doctrinale »<sup>9</sup> de leurs publications et non des opinions politiques communes. De plus, les deux éditeurs partagent des caractéristiques liées à une position dominée : origine provinciale (Rivière) ou modeste (Valois), parcours scolaire, entrée précoce dans une activité professionnelle liée au monde du livre, etc. Néanmoins, et c'est sans doute ce qui explique l'échec final du projet, la Nouvelle Librairie nationale occupe une position légèrement supérieure à celle de la Librairie des sciences politiques et sociales : Valois est parisien et a débuté, non pas comme employé de librairie mais comme secrétaire chez l'éditeur Armand Colin ; d'une certaine manière, le projet de fusion des deux librairies avait quelque chose de trop « éditorial » pour Rivière. Selon Valois, en effet, « l'idée

essentielle est de créer la maison d'édition spécialisée de la révision des valeurs qui se produit en ce moment dans le monde entier. »

## La librairie Marcel Rivière

- 10 L'étude monographique de la librairie Rivière permet d'éclairer de façon plus nette les enjeux commerciaux de la publication des textes socialistes.

### Les enjeux commerciaux

- 11 L'historique de la librairie fait apparaître que les stratégies commerciales de Marcel Rivière répondent à une quête d'autonomie socio-professionnelle. Après quatre ans chez le libraire Roustan, Marcel Rivière créa son propre fonds mais il ne le créa pas seul, il s'associa pour commencer à un autre libraire : Albert Chevalier. Les deux libraires font le choix d'une forme de société commerciale classique, en nom collectif, type d'association relativement « égalitaire » où, en l'occurrence, la part de chacun est équilibrée. Néanmoins, leurs intérêts respectifs sont sensiblement différents : Chevalier est plus âgé et plus « installé » que Rivière (il possède un local, des autorisations, une clientèle, etc.) On voit bien que pour le jeune libraire d'origine provinciale qu'est Rivière, il s'agit de devenir gérant d'une librairie et de trouver des appuis économiques auprès d'un libraire qui lui apporte précisément ce qu'il n'a pas : du matériel et une petite clientèle. C'est probablement la mort de Chevalier vers la fin de l'année 1906 ou le début de l'année 1907 qui précipite l'installation de Rivière à son propre compte. Il conserve le fonds mais cherche à gagner un peu d'autonomie en achetant un local rue Jacob, en plein quartier du livre, qui devient le local principal de la nouvelle société qu'il crée en 1909 : Marcel Rivière et Cie, dont la forme commerciale implique que Marcel Rivière soit le « commandité ». Il prend ainsi à la fois plus de risques, puisqu'il est le seul à répondre des dettes et du régime fiscal des commerçants individuels, et, en contrepartie, une part plus importante aux bénéficiaires. Cette autonomisation de la position de Marcel Rivière n'est pas sans conséquence sur sa politique de publications : le moment où Rivière devient seul gérant de sa librairie, et le moment où la publication d'ouvrages connaît une forte hausse, coïncident autour des années 1910-1911. Rivière prend en charge de plus en plus de revues et de nouvelles collections, ce que les directeurs de collection les plus anciens, comme Lagardelle, n'acceptent pas toujours avec enthousiasme<sup>10</sup>. Le contrat de mai 1909 donne en effet une image bien différente de la librairie que le contrat de 1902 : dans ce dernier le capital de départ était de dix mille francs. Il est de 182 000 francs en mai 1909. La nouvelle indépendance de Rivière lui permet également d'opter pour une stratégie commerciale « offensive » : il cherche à établir une sorte de monopole dans sa spécialité ; il s'occupe de successions de libraires (G. Jacques), de reprises d'affaires en faillite (librairie Clavreuil rachetée en 1913) ou d'aides financières à de petits éditeurs qu'il peut ainsi contrôler (Lucien Laveur). Cela montre bien l'interdépendance des éditeurs socialistes entre eux, obligés de jouer sur le même tableau en publiant sensiblement les mêmes genres d'ouvrages et d'auteurs. Ces rivalités autour du monopole de l'édition socialiste montrent que ce domaine éditorial fonctionne comme un sous-champ éditorial qui se construit en partie dans ce rapport de force, dans cette lutte autour d'enjeux commerciaux communs.

## Dispositif institutionnel : éditeur et directeurs de collection

- 12 L'étude de la construction commerciale de la librairie Marcel Rivière permet de ne pas oublier que la publication d'ouvrages est *dynamique*, c'est-à-dire qu'elle n'obéit pas à une logique purement scientifique ou littéraire, qui ferait que tel ouvrage est publiable ou ne l'est pas, mais dépend de très nombreux facteurs liés aux caractéristiques de tous les acteurs qui participent à la publication. Ainsi, il faut faire une place importante à la façon dont s'organise institutionnellement l'édition des collections chez Marcel Rivière.
- 13 Il faut noter en premier lieu que le rapprochement entre l'éditeur et ses directeurs de collection semble dépendre des positions que chacun occupe dans son espace social respectif : la marginalité relative des directeurs de collection de Marcel Rivière (hors de l'université ou spécialisés dans des disciplines nouvelles) autour de 1910 rejoint celle de Rivière, éditeur débutant. Cette même logique permet de comprendre pourquoi Rivière, pourtant éditeur des sciences sociales et politiques, fut l'un des premiers à diffuser *La Nouvelle Revue française* en octobre 1910. Ainsi le recrutement des directeurs est lui aussi dynamique car il suit en partie l'évolution économique de la maison d'édition ainsi que celle de sa reconnaissance au sein du monde éditorial. L'autonomie commerciale de Rivière coïncide avec la collaboration de directeurs renommés ; Rivière assoit sa légitimité d'éditeur par la collaboration d'un directeur de collection légitime, c'est-à-dire proche des positions dominantes dans les champs dont il est un des agents : Albert Thomas. Caution intellectuelle en même temps que politique, le directeur de collection devient le gage d'une reconnaissance « officielle », publique et sociale pour l'éditeur.
- 14 Les contrats entre l'éditeur et les directeurs de collection varient selon les collections et selon les directeurs. Il est néanmoins possible de dégager des enjeux communs à tous ces contrats, sans oublier que les différences contractuelles sont aussi significatives des stratégies de l'éditeur et de ses rapports de force avec les directeurs. Le premier enjeu concerne l'autorité du directeur et les gages que l'éditeur est prêt à lui donner en matière de direction intellectuelle ; le deuxième enjeu est économique et concerne la rétribution du directeur et des auteurs, qui constitue souvent la partie la plus longue du contrat et qui est un bon indice de l'autorité symbolique du directeur de collection ; enfin, le contrat concerne la propriété intellectuelle de la collection et des ouvrages qui s'y rapportent. Dans tous les cas, c'est Albert Thomas qui semble avoir le contrat le plus avantageux. Comme on peut le constater le système de publications par le biais de collections est un système assez contraignant pour l'éditeur, qui doit composer avec les exigences intellectuelles et économiques du directeur. Ce système paraît donc approprié à une maison d'édition assez jeune, et qui en est encore au stade où elle construit sa reconnaissance par les auteurs qu'elle accueille, avant que le nom de l'éditeur soit, à l'inverse, un moyen de reconnaissance pour les auteurs.

## Catalogues et stratégies éditoriales

- 15 Les catalogues des librairies et/ou maisons d'édition sont un outil précieux pour déterminer les stratégies commerciales d'un éditeur (y compris lorsque ce dernier conserve une activité de libraire dynamique). Prendre conscience de la stratégie globale d'un libraire permet d'éclairer les publications qu'il édite, à la lumière de l'ensemble des ouvrages proposés dans son magasin. Il existe même différentes sortes de catalogues de

librairie, qui entrent dans de véritables politiques commerciales de « communication » et permettent d'affiner l'étude des stratégies éditoriales. L'éditeur ne vise pas le même public selon qu'il présente un simple extrait de catalogue sur les lettres de correspondance officielle, qu'il insère cet extrait dans une brochure particulière, ou qu'il édite un catalogue exhaustif sous la forme d'une brochure. L'étude des stratégies éditoriales à l'œuvre dans les divers catalogues permet d'appréhender à la fois l'image que la société commerciale a, et veut imposer, d'elle-même – ce qui est une indication sur sa position et ses prises de position dans le monde de l'édition – et de se faire une première idée des lecteurs présumés des ouvrages publiés.

- 16 L'étude des catalogues de Rivière encore disponibles permet de pointer différents facteurs déterminants des stratégies éditoriales. Tout d'abord, la première librairie où le libraire fait ses armes semble jouer un rôle central dans le choix d'une spécialisation éditoriale. Ainsi, les catalogues de la maison Rivière sont calqués sur les catalogues de la librairie Roustan, qui l'employa à son arrivée dans la capitale. En témoigne aussi le fait que les annonces publicitaires des deux librairies dans le Bottin du commerce aient de nombreuses ressemblances. De plus, la présentation des ouvrages dans le catalogue s'inscrit dans une logique de légitimation intellectuelle, qui rejoint la logique de légitimation sociale de Marcel Rivière : les périodiques et les collections sont accompagnés des précisions concernant le statut des auteurs et directeurs de collection ou de revues.
- 17 L'organisation même du catalogue n'est pas le fruit du hasard ; l'ordre de présentation des ouvrages, le classement par auteurs ou par type d'ouvrages sont autant d'indices des intérêts commerciaux de l'éditeur.
- 18 Même dans une liste exhaustive des ouvrages par ordre alphabétique de noms d'auteurs, l'éditeur n'est pas absent. Derrière des interventions explicites de l'éditeur se lisent à la fois l'affirmation de la spécificité de ses propres publications ainsi que différentes formes de légitimation de l'intérêt des ouvrages présentés auprès d'un public présumé. Cette légitimation porte soit sur le rapport des textes avec des questions d'actualité, soit sur l'autorité et la compétence de l'auteur<sup>11</sup> soit, enfin, sur la précision explicite du public auquel le livre est destiné.
- 19 Enfin, dans la deuxième partie du catalogue s'intitulant « bibliothèques », une autre forme de légitimation intervient pour certaines collections : les extraits de presse. Ceux-ci viennent souligner l'idée que le public visé n'est pas tout à fait le même dans la première partie du catalogue et dans la deuxième, puisqu'ils fondent davantage l'intérêt de ces collections sur le fait « qu'on en parle », que sur l'autorité d'un homme et de sa fonction. La logique qui préside à la lecture de ces collections semblerait donc s'éloigner d'une logique purement intellectuelle et prenant exclusivement en compte la reconnaissance des pairs, et s'inscrire dans des conjonctures intellectuelles, politiques ou scientifiques particulières. De plus, cette logique propre à la collection explique également le lien étroit entre la publication des collections et la publication des périodiques, et par la même entre les pratiques de lecture liées au périodique, et à la revue en particulier, et celles liées à la lecture des ouvrages de la collection, comme nous le verrons par la suite.
- 20 Il existe néanmoins un écart entre les stratégies concernant les collections et les périodiques, dont la liste exhaustive constitue la troisième partie du catalogue. Cet écart est visible notamment dans la prédominance des publications périodiques politiques et pratiques.

- 21 On retrouve en fait dans les trois parties du catalogue trois niveaux hiérarchiques présumés dans les pratiques de lecture, qui correspondent grossièrement à trois positions sur la ligne qui mène d'une lecture savante à une lecture plus populaire : d'un côté les livres dont le contenu, la taille et le prix rendent leur diffusion sélective ; de l'autre des périodiques, dont la diffusion est plus large, la forme plus accessible ; et, dans une position intermédiaire se placent les collections, faites de brochures à la fois spécialisées mais courtes et bon marché, et se tournant plus ouvertement vers les sciences sociales. Il faut signaler toutefois que ces distances grossières connaissent bien des nuances : ces frontières entre types de publications sont assez perméables, un auteur pouvant tout à la fois écrire un livre, une brochure et participer à la rédaction d'un périodique. De même, du point de vue de la lecture, une certaine perméabilité existe sans doute. Il s'agit pour nous de déterminer les aspects et les enjeux d'une pratique de lecture particulière, liée à des formes de publication dont le fondement est la diffusion d'une doctrine politique. Et à cette forme particulière de publication est associé un lecteur particulier ; du moins, toute la stratégie éditoriale prend en compte implicitement ou explicitement la présence de ce lecteur.

## La lecture militante : histoire culturelle d'une pratique politique

- 22 Dans la perspective de l'étude d'une forme particulière de publications politiques, à savoir les collections de brochures socialistes, l'un des premiers marqueurs formels du texte mis en livre tient à l'histoire même de la forme éditoriale : l'héritage des publications politiques est lisible dans le format des brochures publiées comme dans la couleur de la couverture. Il importe donc de repérer ces indices matériels qui rappellent au lecteur que les brochures et les collections politiques de chez Rivière sont les héritières d'une double tradition de publications de littérature de propagande. Et cette inscription historique agit sur la signification du texte en même temps qu'elle est un indice supplémentaire des stratégies éditoriales.
- 23 La logique qui préside au choix d'une forme particulière de publication, à savoir une collection de brochures, n'est pas seulement commerciale. Certes, la brochure est bien meilleur marché que le livre, puisqu'elle n'est pas reliée et qu'elle autorise une qualité de papier médiocre. Il est évident que le faible coût de production est particulièrement approprié aux premiers pas d'un libraire dans le monde de l'édition. Mais la logique commerciale rejoint une inscription historique de la brochure et de la collection comme formes particulières de publications politiques. La forme de la brochure eut d'abord un fondement pratique : courte et de petit format, elle était destinée à la circulation discrète et de mains à mains d'écrits politiques souvent censurés. L'utilité pratique s'est vite transformée en « marque de fabrique » et toute la littérature engagée, socialiste, s'est réapproprié cette forme particulière. Le support même de la brochure donne à lui seul un certain nombre d'éléments sur la signification des textes qu'il véhicule : il est un moyen de reconnaissance immédiate du contenu par le contenant. Différents indices matériels s'offrent au premier regard du lecteur sur la brochure et indiquent, hors de tout travail herméneutique, qu'il s'agit d'un écrit socialiste. Tout d'abord vient la couverture rouge, affirmation directe de la couleur politique des textes (les collections de Marcel Rivière présentent toutes les nuances de rouge). Vient ensuite le format de la brochure qui est le plus souvent un petit format : in-16° ou in-18°. Enfin un autre indice visible sur la

couverture est le recours à la légitimation ouvrière de l'ouvrage par le biais de l'imprimerie qui a mis sous presse le volume : ainsi toutes les collections socialistes de Marcel Rivière sont imprimées à Villeneuve Saint-Georges, par l'imprimerie coopérative ouvrière<sup>12</sup> et toutes portent sur la quatrième de couverture la marque syndicale de la fédération du livre, à laquelle s'ajoute parfois l'indication suivante : « ce volume a été composé et tiré par des ouvriers syndiqués ». Cette marque du livre a, semble-t-il, un véritable impact sur la réception des brochures ; c'est du moins ce que prouve le fait qu'à la valeur symbolique s'ajoute une valeur marchande. La marque syndicale s'achète et se paie même plus ou moins cher selon la taille du motif. De plus, elle implique certaines contraintes à l'imprimeur (paiement des ouvriers au tarif syndical depuis au moins trois mois, par exemple). Le choix de l'imprimeur n'est donc pas nécessairement le choix du devis le plus bas ; certes Rivière fait de nombreux appels d'offres et compare les devis, mais ces enjeux commerciaux recoupent des enjeux politiques.

- 24 Cet ancrage explicite dans un domaine éditorial particulier construit ainsi un espace de lecteurs particulier. Dans cette perspective, la publication sous la forme de collections constitue une deuxième inscription dans une tradition adaptée à la littérature de propagande<sup>13</sup>. Isabelle Olivero distingue, en matière de littérature de propagande, les collections des séries de brochures. Le rôle des premières « à l'intérieur de la littérature de propagande est de fournir, dans de petits volumes de 200 pages, des séries thématiques » ; la série de brochures est une série polémique d'une trentaine de pages, un « instrument de propagande directe » par « l'interprétation de l'actualité immédiate » et « les auteurs y écrivent ponctuellement un texte ». Les collections de chez Rivière, en même temps qu'elles s'inscrivent dans la double tradition de la brochure et de la collection, se réapproprient officiellement un type de publications subversives et participent aussi à une réinvention du genre des publications politiques au début du siècle : elles réalisent, en effet, une fusion des séries de brochures et des collections ; tout en conservant la forme de la brochure, les textes ne sont pas seulement destinés à une propagande directe mais constituent souvent des ouvrages à vocation scientifique sur des questions plus larges. Cette nouvelle donne s'explique à la fois par la sortie de l'ombre de la littérature militante et par les nouvelles formes de publications qu'impliquent les interventions publiques des intellectuels au moment de l'affaire Dreyfus comme par la montée en puissance des questions sociales au sein des nouvelles disciplines universitaires. Le nombre de pages des collections socialistes de la librairie Rivière, soixante-quatre ou soixante-douze, est déjà un intermédiaire entre la collection et la série de brochures traditionnelles. Il faut noter toutefois que la partition entre petites brochures et grands ouvrages est maintenue dans les publications de Rivière mais que la distance qui sépare ces deux types de publication s'est nettement atténuée.
- 25 Les collections des éditeurs socialistes à la Belle Époque s'inscrivent aussi dans des stratégies de parti, connues sous le terme de « propagande »<sup>14</sup>. Néanmoins, il existe un décalage sensible entre les prétentions théoriques et intellectuelles des acteurs de la propagande et les pratiques réelles de lecture ouvrières.<sup>15</sup> La question de la propagande socialiste a donc débordé les seules structures de parti par des publications dans une structure éditoriale indépendante du parti. Cela s'explique sans doute par le fait que le public des collections socialistes ne peut être atteint que par le biais de stratégies éditoriales, dépassant les seuls enjeux de propagande. L'édition socialiste n'est donc pas une édition strictement politique. En particulier, les pratiques militantes liées au livre, ne peuvent se comprendre qu'au travers d'une « socio-histoire », qui cherche tout à la fois à

déterminer la position des publications militantes dans le monde éditorial et à dégager dans les objets imprimés eux-mêmes les pratiques culturelles qu'ils impliquent.

## La lecture militante : une lecture pratique et scientifique

- 26 Les éditeurs Giard et Brière, dans la préface qu'ils rédigent pour l'ouvrage de Paul Lafargue, *Pamphlets socialistes*, en 1900, est exemplaire des effets de l'apparition d'un nouveau type de lecteurs des publications socialistes : « les écrits des socialistes sont d'ordinaire peu connus du grand public [...] et ne peuvent qu'être difficilement procurés par les gens qui vivent en dehors ». Le choix d'insérer la présentation de telle ou telle collection, tel ou tel ouvrage, dans une brochure particulière renvoie sans doute à la communication commerciale mais participe aussi à la signification générale du texte édité et en oriente les interprétations. L'étude des extraits de catalogue constitue donc un premier niveau d'approche de la marque qu'imprime l'éditeur à la lecture présumée de la collection. Une telle approche permet de dresser des premières hypothèses concernant le lectorat des collections.
- 27 Les publications socialistes de Marcel Rivière participent aussi à une attention renouvelée pour les questions sociales, entendues comme les divers aspects de la vie des groupes sociaux : conditions de vie, conditions de travail, etc. Et, dans cette perspective, le monde ouvrier a été l'objet de très nombreuses attentions au-delà même des milieux socialistes et ouvriers, comme en témoignent les enquêtes de Le Play et de ses disciples. Ce regain d'intérêt pour la question sociale marque considérablement l'édition socialiste. Il place d'une part les publications de ces écoles sociologiques en concurrence directe avec les publications de Marcel Rivière : la même année, en 1910, paraissent deux livres aux titres identiques, *Les Bourses du travail et la CGT*, l'un chez Rivière écrit par Delesalle, l'autre chez Giard et Brière par Charles Franck<sup>16</sup>, dont le contenu et la forme diffèrent totalement.
- 28 D'autre part, l'influence de cet autre modèle d'analyse de la condition ouvrière s'imisce parfois dans le contenu même des ouvrages qui le contestent ou en proposent une alternative. Sorel s'en inquiète à propos du *Mouvement socialiste* en 1904 et demande à ce que soit « supprim[ées] les enquêtes et monographies qui le font ressembler à un petit Musée Social »<sup>17</sup>. Et cette influence se mesure dans l'orientation « pratique » des publications de chez Rivière : la question de la condition ouvrière implique notamment une bonne connaissance des statuts juridiques des travailleurs. C'est ainsi que Marcel Rivière insère toujours dans ses extraits de catalogue une liste assez longue des « publications des lois ouvrières »<sup>18</sup> depuis les lois sur les accidents du travail jusqu'à celles concernant les bureaux de placement. Cette orientation pratique a plusieurs implications ; elle permet d'émettre l'hypothèse que la diffusion des collections socialistes touchait également le monde ouvrier. Mais au-delà de cette éventualité d'une lecture ouvrière des brochures se dessinent les perspectives d'une lecture plus ouvertement militante : les informations pratiques prennent alors la forme d'outils permettant de justifier concrètement d'une argumentation, d'un programme politique, dans un but plus large de propagande. La lecture militante semble être une lecture particulièrement *intéressée*, c'est-à-dire qu'elle implique très fortement le lecteur, qui opère un tri d'informations dans le but d'une réutilisation concrète : rédaction d'un discours ou d'articles, débats politiques. Les lecteurs ont ainsi une forme d'« intérêt » à la

lecture, dans des stratégies sociales personnelles de positionnement dans le mouvement ouvrier et dans la vie politique, même à petite échelle dans de petites institutions. Pelloutier brosse dans son *Histoire des Bourses du travail*, le portrait-robot de leur administrateur, ouvrier autodidacte, qui perpétue l'élite militante, « affiné par de substantielles lectures et de fréquentes controverses sur les problèmes les plus divers. » La lettre à Marcel Rivière de M. Haly, répétiteur dans l'Ariège, qui renonce à son abonnement à la *Revue socialiste* le montre aussi : « sa tenue théorique ne me permet pas de l'utiliser d'une manière efficace dans ma propagande journalière ». La présentation des collections de Marcel Rivière dans l'extrait de catalogue rejoint cette hypothèse, en insistant sur l'aspect concret des brochures, aptes à fournir au militant « des études précises, simples, mais nourries de faits »<sup>29</sup>.

- 29 Le rapprochement, voire la confusion, dans les catalogues entre l'édition du socialisme et l'édition des sciences sociales n'est pas qu'un rapprochement de catalogue, issue d'une appréciation rapide des enjeux intellectuels par un éditeur soucieux d'établir un large fonds d'ouvrage et de toucher le plus de lecteurs possibles. Le premier point commun entre ces collections scientifiques et les collections socialistes est le directeur de collection. En effet, la « Bibliothèque du Mouvement socialiste » est directement liée aux « Études sur le devenir social » du seul fait que c'est Hubert Lagardelle qui dirige les deux collections ; les « Études » sont une sorte d'intermédiaire entre deux projets de collection qui ont animé Marcel Rivière et Lagardelle. Les débats autour de ces projets marquent bien les hésitations quant à la nature que l'éditeur et le directeur voulaient donner à la collection : d'une part, le choix d'un titre de collection plus neutre que celui d'une « collection socialiste » initialement prévue et d'autre part, la conservation d'un format moins noble, moins classique que l'in-8° indiquent l'extrême étroitesse du lien entre les enjeux des collections socialistes et des collections scientifiques. Le deuxième critère d'appréciation de ce lien est la perméabilité des collections entre elles pour ce qui concerne les auteurs des ouvrages : Berth et Sorel sont très présents dans la « Bibliothèque du Mouvement Socialiste », comme dans les « Études » ; de plus, quand ces auteurs ne participent pas à deux collections en même temps, ils sont néanmoins liés de très près aux auteurs des autres collections par l'intermédiaire de revues : ainsi, la collection des « Systèmes et faits sociaux » est liée de près aux « Documents du socialisme » d'Albert Thomas par la présence de Roger Picard. Ce dernier fait en effet partie avec Thomas de la nouvelle équipe de la *Revue Socialiste* en 1910. Enfin, le troisième lien entre les collections socialistes et scientifiques tient aux questions traitées dans les ouvrages : dans les « Systèmes et faits sociaux », collection peut-être la moins « ouverte » dans la mesure où les brochures sont à la fois in-8°, d'au moins 200 pages, et entre 6 et 10 francs, *l'Introduction à la sociologie* de Guillaume de Greef, ouvrage de vulgarisation scientifique d'un professeur de l'Université de Bruxelles, côtoie le *Programme socialiste* de Kautsky.
- 30 Il ne s'agit évidemment pas d'assimiler les publications socialistes aux publications de sciences sociales ; plusieurs marqueurs concrets ou symboliques montrent bien les différences : la taille des ouvrages, leur format, le prix, le contenu des ouvrages qui sont souvent des travaux universitaires ne semblent pas de prime abord ouvrir la lecture de ces travaux savants à un lectorat populaire. Il apparaît bien à travers les catalogues spécialisés de la librairie Rivière que l'édition socialiste répond des mêmes exigences et ambitions éditoriales que celle des sciences sociales ; ceci s'explique, nous l'avons vu, en partie par la nécessité pour Marcel Rivière de donner à sa librairie une légitimité dans le

champ éditorial ; mais cela implique également un élargissement des appropriations possibles des textes politiques ; ces textes appartiennent au même univers intellectuel que les textes sociologiques et leurs formes, et donc leurs réceptions, s'en ressentent.

## Les effets de la mise en collection

- 31 Les interventions éditoriales plus ou moins explicites participent à la signification générale des textes et donc à leur interprétation : « reconnaître comment un travail typographique inscrit dans l'imprimé la lecture que le libraire-éditeur suppose à son public est, en fait, retrouver l'inspiration de l'esthétique de la réception mais en déplaçant et élargissant son objet »<sup>20</sup>.
- 32 Nous envisagerons le « travail de la collection »<sup>21</sup> comme l'ensemble des interventions, éditoriales ou auctoriales, qui attribuent à la forme éditoriale de la collection des effets particuliers sur la signification et la réception des textes qui y sont publiés. Étudier le travail de la collection, c'est étudier ce qui rend spécifique la publication d'un texte dans une collection et donc ce qui contribue à borner l'espace des lectures possibles de ce texte.
- 33 Les préfaces et avant-propos, par exemple, ont des fonctions diverses qui dépendent en grande partie de leurs auteurs. Il existe, en effet, cinq types de préfaces : celles rédigées par l'éditeur, par le directeur de collection, par l'auteur lui-même, par un autre auteur ou enfin par le traducteur. Ces différences ont des implications directes sur les caractéristiques et sur les objectifs des préfaces. Le type de préface dépend en fait de la « proximité » de son rédacteur avec l'appareil institutionnel de la maison d'édition. En effet, les préfaces des éditeurs rappellent les commentaires éditoriaux des catalogues : elles définissent souvent le public auquel est destiné l'ouvrage, en même temps qu'elles en justifient la publication. Ainsi, la préface de Giard et Brière au livre de Lafargue précise-t-elle que les ouvrages socialistes ne sont plus seulement des ouvrages de propagande mais qu'ils s'ouvrent à un plus large public. Proches des préfaces d'éditeurs se trouvent les préfaces des traducteurs dans la mesure où l'activité de traduction est plus éditoriale que scientifique et que le traducteur est souvent plus proche, institutionnellement, de l'éditeur que de l'auteur. Enfin, dans l'autre groupe se rapprochent les préfaces des directeurs, celles des auteurs préfaciers et celles des auteurs de l'ouvrage lui-même. Dans tous les cas, les préfaces sont à la fois un exposé des conditions de production de l'ouvrage et une introduction critique ou didactique au corps du texte. Le recours aux préfaces de directeur ou d'un auteur « invité » est généralement un moyen de donner une caution scientifique à un ouvrage, ce qui permet de pallier les inconvénients d'un auteur anonyme sur la diffusion et la reconnaissance d'un ouvrage ; et ce n'est pas un hasard si, parmi les préfaciers, les plus souvent mis à contribution sont Albert Thomas et Georges Sorel.
- 34 La comparaison entre deux éditions d'un même livre permet de percevoir l'effet réel de la mise en collection : comment un même texte peut-il changer par les seuls effets des contraintes formelles et des circonstances de publication ? L'effet du contexte dans lequel le texte est publié est sans doute le plus évident et prend une dimension particulière pour des textes politiques, liés la plupart du temps à des questions d'actualité. Ces effets du moment de la publication influent également sur l'espace des lecteurs et des lectures possibles. Dans la « Bibliothèque du Mouvement socialiste », le livre signé par Jules Guesde, Hubert Lagardelle et Édouard Vaillant, *Le Parti socialiste et la CGT discussion*, de

1908 est « en fait la publication d'un extrait du compte rendu sténographique officiel édité par le parti socialiste, pour le congrès de Nancy ». Le principal effet de la réédition tient au fait qu'il s'agit seulement d'un extrait ; en plus de l'élargissement du public qu'implique l'édition d'une sténographie d'un congrès politique dans une maison indépendante, le choix d'un extrait particulier fixe un lectorat spécifique à l'ouvrage. Dans le cas de la brochure de Guesde *et alii*, le lectorat visé appartient manifestement au monde syndical, et plus précisément à un courant particulier du syndicalisme français, le syndicalisme d'action directe. Le thème et le titre choisis, l'avant-propos rédigé par l'un des débattants, Lagardelle, ainsi que la liste des auteurs de la collection, parmi lesquels on trouve des grands noms du syndicalisme (Griffuelhes, Pouget, etc.) l'attestent.

## Le savant et le populaire

- 35 La tension entre littérature savante et littérature populaire recoupe en partie la tension entre littérature de propagande et littérature scientifique. L'organisation des collections de la librairie Marcel Rivière et le contenu des ouvrages s'en ressentent et ces tensions ont pour effet de déterminer à la fois un ancrage politique précis des brochures et un lectorat particulier.
- 36 Tout d'abord, les marqueurs formels des brochures inscrivent les textes dans cette ambiguïté fondamentale de la publication socialiste ; en effet, le choix de la brochure, renvoie d'emblée la collection à une dimension populaire, même si aucun effort n'est entrepris pour mettre en place un système de diffusion véritablement populaire, comme celui de la vente en livraison. En plus de cette première inscription formelle, les stratégies éditoriales participent à une œuvre de vulgarisation puisqu'elles s'adressent « à cette partie du public qui n'a pas la possibilité d'aborder les gros travaux et de rechercher les articles spéciaux publiés sur ces questions »<sup>22</sup>. Cet extrait du catalogue présente, de plus, l'intérêt de rappeler l'importance des articles et donc des revues dans les publications socialistes du début du siècle. Mais là encore, la brochure semble être un lieu intermédiaire entre une lecture populaire et une lecture savante ; les brochures sont très souvent liées à des formes savantes de publications : les conférences et les articles. Sur les huit premières brochures de la « Bibliothèque du Mouvement socialiste », quatre sont des reproductions ou des recueils d'articles avec le simple ajout d'une préface et d'une conclusion afin de donner une unité au texte. Ceci entraîne des contraintes spécifiques de publication, qui sont à l'origine, par exemple, d'une grande instabilité dans les projets de publication comme en témoignent les rubriques des Volumes à paraître, en quatrième de couverture. Il est à noter que ce lien étroit entre les revues et les brochures est renforcé par le poids des contraintes techniques et les facilités qu'entraîne la publication chez un même imprimeur des articles au sein d'une revue et des recueils d'articles sous forme de brochures ou de livres. Pourtant, l'extrême perméabilité entre le monde des revues et le monde des brochures ne signifie pas nécessairement une perméabilité des lectorats de ces deux formes de publication. Certes, la revue est bien « le lieu chéri des intellectuels »<sup>23</sup>. Mais les brochures, parce qu'elles s'inscrivent dans une collection, décalent la signification des textes et leur réception. Parmi les effets de la mise en collection, il y a ce décalage entre « le caractère aristocratique »<sup>24</sup> des revues et les prétentions de vulgarisation scientifique des collections militantes, dont le lectorat est ciblé par les interventions éditoriales et auctoriales.

- 37 Les collections socialistes de Rivière présente une extrême diversité de sujets et de formes. La présentation publicitaire des *Documents du socialisme* est à ce titre exemplaire : « Des traductions, des rééditions de textes fameux et difficiles à trouver, des publications de statistiques alterneront avec les études originales ». La volonté est clairement affichée de faire alterner les ouvrages à caractère pratique – comme les études statistiques – et les ouvrages scientifiques. Mais la distinction pratique/scientifique ne recouvre pas totalement la distinction savant/populaire. Les collections socialistes de Marcel Rivière sont particulièrement marquées par la tension entre la littérature savante et la littérature populaire. La forme des brochures se ressent de ce paradoxe. En effet, viennent d'abord les ouvrages scientifiques ou de vulgarisation scientifique, marqués par d'importantes notes de bas de page, des tableaux, des bibliographies et une composition rigoureuse le plus souvent en trois parties, avec introduction et conclusion. Viennent ensuite les ouvrages plus politiques, avec en particulier les comptes rendus sténographiques de congrès. Vient enfin un troisième type de brochures, assez originales, puisqu'elles ne répondent à aucune forme traditionnelle de brochures de propagande : ce sont des brochures de voyages. Sous la forme d'un récit autobiographique, elles reprennent un thème traditionnel de la littérature populaire, lié à l'exotisme et au voyage : c'est le cas, par exemple, du récit de F. Kummer, *Au pays du Soleil-Levant*, bâti autour de descriptions d'éléments ordinaires de la vie au Japon. Il ne faut pas penser, semble-t-il, qu'à ces différents types de brochures correspondent différents types de lecteurs ; c'est plutôt cette multiplicité d'approches qui fait la « lecture militante ». Et d'autres contraintes encore, liées aux caractéristiques de la publication politique, viennent renforcer l'instabilité de la définition du lecteur militant.
- 38 La principale contrainte qui pèse sur la publication politique tient à la place de l'oralité dans l'écriture politique, qui rejoint d'ailleurs les préoccupations scientifiques et politiques : la conférence, par exemple, est une activité commune aux professeurs et aux propagandistes... Une partie des ouvrages socialistes de chez Rivière sont, de fait, des transcriptions de conférences, de cours, ou de congrès politiques. Le travail de retranscription de la parole en écrit marque considérablement ces brochures et prend plusieurs formes. La première est la conservation dans le texte écrit de procédés strictement oratoires : il peut s'agir d'une adresse à un auditoire (« Messieurs », « Camarades »...), ou d'effets rhétoriques spécifiques, comme l'aménagement de temps d'attente et de reprises de mots. La seconde est l'écriture à partir d'une sténographie, procédé classique lors des congrès politiques ou de certaines conférences ; c'est sans doute la forme écrite qui peut conserver le mieux les caractéristiques de l'oral. La sténographie permet, en plus de la transcription orale, de recréer l'espace du congrès dans la mesure où la proximité des interventions des socialistes dans l'espace du texte rappelle leur proximité géographique réelle.

## Pour une nouvelle approche des auteurs

- 39 L'un des traits les plus marquants de l'édition du socialisme au début du siècle est sans doute sa proximité, voire sa confusion avec l'édition des sciences sociales, et en particulier avec celle de la sociologie.
- 40 Une première hypothèse est que ce phénomène éditorial ne se limite pas au monde de l'édition et qu'il a des implications directes sur la nature de la pratique militante des socialistes de la Belle Époque. Par le biais du livre, depuis les stratégies éditoriales et

autoriales jusqu'à la réception des ouvrages, ce qui caractérise le socialisme n'est pas tant cette tension entre intellectuels et ouvriers que la conscience relative qu'ont les socialistes eux-mêmes de cette contradiction sociologique du socialisme. L'importance de ces « socio-gonies » individuelles explique l'essor des brochures de Marcel Rivière et vient confirmer le caractère intéressé de la lecture socialiste : cet intérêt à la lecture correspond à une construction personnelle d'une vision du monde social et touche probablement davantage des catégories de population à la fois savantes et modestes, comme les étudiants, les instituteurs ou les professeurs.

- 41 La confusion du socialisme avec la sociologie implique aussi d'envisager le groupe des auteurs socialistes d'une manière nouvelle. En effet, à travers les objets qu'ils produisent, semble se dessiner une nouvelle modalité d'engagement intellectuel : la publication de livres sur des sujets précis, dans certaines collections et chez certains éditeurs, constitue aussi un acte aux significations politiques. Le champ éditorial est suffisamment malléable pour réunir autour de livres traitant des questions sociales, des acteurs de champs différents (hommes politiques, universitaires, journalistes, etc.) et créer ainsi un espace social, relativement autonome et qui, parce qu'il se fonde sur les sciences sociales, prétend fonctionner scientifiquement. Le monde de l'édition des sciences sociales, parce qu'il se constitue autour d'un marché, avec des enjeux économiques, matérialise les concurrences symboliques entre les acteurs de ce champ des sciences sociales. Néanmoins, la constitution de ce dernier n'est pas le simple effet de stratégies éditoriales puisque les concurrences sont réelles et que la confrontation est parfois même très vive, comme en témoignent les récriminations de Georges Sorel contre le « sorbonnard » Célestin Bouglé. À l'inverse, les écrits des socialistes n'ont pas laissé insensibles les plus académiques des professeurs en sciences sociales : Bouglé, mais aussi Mauss ou Durkheim ont tous écrit sur le socialisme. Bien partagé, le mépris ne doit pas masquer la proximité des différents penseurs des questions sociales ; sociologues, socialistes, publicistes sont comme les figures contradictoires d'un même espace social et scientifique.
- 42 On voit donc bien comment du livre, en tant qu'objet matériel, on peut passer à une étude large des enjeux sociologiques de l'édition du socialisme, à celle d'une pratique militante propre au socialisme du début du siècle et enfin à celle d'un espace social pris entre science et politique, qui semble être une des inventions intellectuelles de la Belle Époque. Tous les acteurs du livre qui participent plus ou moins directement à la signification des textes édités sont représentés : éditeurs, lecteurs et auteurs. On peut donc parler ici d'une « sociologie du livre » comme McKenzie a pu parler d'une « sociologie du texte » à propos de l'élargissement de la *bibliography* à l'étude des motivations sociales, économiques et politiques de la publication : l'étude de la production du livre socialiste, à la fois marchande et intellectuelle, veut contribuer à une anthropologie politique des fondements de la croyance socialiste au travers des acteurs et des instruments de sa production et de sa diffusion.

---

## NOTES

1. Christophe Charle, *Paris, fin de siècle. Culture et politique*, Paris, Seuil, 1998, p. 89.
2. Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 1994, p. 178.
3. D. F. McKenzie, *Bibliography and the Sociology of Texts*, Londres, The British Library, 1986. Trad. fr., *La Bibliographie et la sociologie des textes*, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, 1991.
4. Sur l'histoire de cette forme particulière de publication, voir Isabelle Olivero, *L'Invention de la collection*, Paris, IMEC-MSH, « In Octavo », 1999.
5. Ce choix s'est fait selon plusieurs critères : le domaine de publication tout d'abord (nous avons tâché de prendre en compte un éditeur scolaire avec Armand Colin et l'un de ses successeurs Max Leclerc, scientifique avec Félix Alcan, littéraire avec Grasset, technique avec Aristide Quillet), l'ancienneté de la maison d'édition ensuite (qui va souvent de paire avec la renommée et le pouvoir symbolique de la maison d'édition dans le monde éditorial, comme pour Armand Colin ou Calmann-Lévy, par exemple) et, enfin, la forme commerciale
6. C'est à ce seul titre qu'il est présenté dans Roger Chartier et Henri-Jean Martin (dir.), *Histoire de l'édition française*, Paris, Promodis, 4 vol., 1982-1986 ; réédition, Paris, Fayard/Cercle de la Librairie, 4 vol., 1989-1991, p. 175.
7. Reprise du sous-titre du volume 3 de *Histoire de l'édition française*, op. cit.
8. Valois vient certes de l'extrême gauche et y retourne un peu plus tard, mais seulement après la tentative de fusion : Philippe Oliveira, *La Librairie Valois (1928-1932)*, mémoire de l'IEP de Paris, 1989.
9. « La Librairie Valois est, en effet, la seule librairie, avec la Librairie Marcel Rivière, qui se soit donné cet objectif doctrinal », Georges Valois, *La Pensée et l'action. L'édition et la librairie dans le mouvement politique, économique et social en Europe*, Paris, Valois, 1928.
10. « J'ai eu dès lors le droit de croire à un agrandissement de votre maison plus rapide que je ne l'avais supposé, et il allait de soi que, en présence d'une complexité imminente de vos services, je tiens à bien délimiter la situation du *Mouvement socialiste* et des Bibliothèques et cela pour éviter des malentendus, complications, etc. », lettre de Hubert Lagardelle à Marcel Rivière, 20 novembre 1908, Fonds Rivière, IHS, Amsterdam.
11. Sur l'importance de cette construction du nom d'auteur, il semble, à la lecture du premier catalogue du fonds de la librairie de Marcel Rivière, que le libraire cherche à rattacher certains noms à ses publications, à en faire des figures marquantes de sa politique éditoriale : Georges Sorel en est un bon exemple ; il n'est directeur d'aucune collection chez Rivière mais tous ses ouvrages, sans exception, font l'objet d'un commentaire.
12. Imprimerie en société coopérative ouvrière de production fondée en décembre 1906 « à la suite du mouvement provoqué pour l'obtention de la journée de neuf heures, par quelques ouvriers de l'imprimerie Crété ». L'un des fondateurs fut Henri Leduc, figure locale du socialisme et maire de Villeneuve de 1919 à 1935.
13. Isabelle Olivero, « La littérature de propagande », Actes des colloques des 29/30 janvier *Histoire de la lecture, un bilan des recherches*, Paris, Éditions de l'IMEC, 1993. Toutes les citations de la page sont tirées de cet article.
14. Gilles Candar, Christophe Prochasson, « Le socialisme à la conquête des terroirs », *Le Mouvement social*, juillet-septembre 1992, n° 160, p. 33-63.
15. Voir aussi ce que disait un leader syndical comme Griffuelhes affirmant n'avoir jamais lu Sorel et ne lisant qu'Alexandre Dumas.

16. Paul Delesalle, *Les Bourses du travail et la CGT*, Paris, Marcel Rivière, collection « La Bibliothèque du mouvement socialiste », 1910, 64 pages ; Charles Frank, *Les Bourses du travail et la CGT*, Paris, Giard et Brière 1910, 519 p.
  17. Lettre de Georges Sorel à Édouard Berth, 19 novembre 1904, « Lettres de Georges Sorel à Édouard Berth, présentées par Pierre Andreo et Michel Prat », *Cahiers Georges Sorel*, 3, 1985, p. 107.
  18. Extrait du catalogue général de la librairie des sciences politiques et sociales de Marcel Rivière, inséré dans la plupart des brochures des collections : « La Bibliothèque du mouvement socialiste » et « Les Documents du socialisme », p. 7-8.
  19. *Ibid.*, p. 1.
  20. Roger Chartier (dir.), « Du livre au lire », *Pratiques de la lecture*, Marseille, Rivages, 1985, p. 115.
  21. L'expression est d'Isabelle Olivero, *op. cit.*, p. 126.
  22. Librairie des sciences politiques et sociales, *op. cit.*, p. 42.
  23. Christophe Prochasson, *Les Années électriques 1880-1910*, Paris, Éditions La Découverte, série « L'aventure intellectuelle de la France au xx<sup>e</sup> siècle », 1991, p. 155-195.
  24. *Ibid.*, p. 156.
- 

AUTEUR

RICHARD LEBARON

EHESS, doctorant